

024	UTBM Service communication	L'EST REPUBLICAIN	25 février 2022
		Belfort	SBARRO - SAVIRIS

Saviris, le nouveau bébé de l'école Espera Sbarro

Chaque promotion d'Espera Sbarro, à Montbéliard, présente deux prototypes entièrement conçus par ses élèves. Voici le premier, Saviris, petit bolide de seulement 600 kilos et 100 chevaux, conçu à partir d'un moteur de moto. Une vraie fierté pour les élèves de cette formation unique en Europe.

Premier bébé de l'année, pour Espera Sbarro, école de Montbéliard spécialisée dans la formation de styliste prototypiste qui a pour habitude d'en proposer deux par an. Le premier étant réalisé en « seulement » 380 heures, quand le second, sur lequel la promotion a déjà commencé à plancher, sera fabriqué en 700 heures de formation.

Inspiré des barquettes anglaises

Quand on voit le résultat et la bouille de Saviris - c'est son petit nom - on a hâte de voir le prochain. Saviris, c'est la contraction de Savitar, un personnage de BD et dieu de la vitesse, et d'Arthémis, déesse de la chasse. Un modèle « inspiré des barquettes de courses anglaises des années 50 - 60 », explique Julien. Ses inspirations ? « L'Aston Martin DBR1, les Lotus et les Lola ». Le résultat, c'est ce splendide bolide de 100 chevaux et 600 kilos, conçu à partir d'un moteur de moto.

Parti d'une page blanche

Pour rappel, sur chaque projet, les élèves d'Espera Sbarro partent d'une page blanche. Avant de tout concevoir, à l'exception du moteur, des amortisseurs et des roues. « Et on fait le reste », confirme Anthony Weck, formateur en carrosserie. « La voiture est née hier soir, on l'a terminée à 19 h 08, après deux mois et demi de travail ». Paradoxalement, le plus gros défi de



Les trente étudiants de cette promotion ont travaillé sur ce prototype. Un groupe a travaillé sur la mécanique et l'usinage, l'autre sur la carrosserie. Photo ER/Boris MASSAINI

ces conceptions n'est jamais technique, « on est rodé à l'exercice », explique Anthony Weck. « La plus grosse difficulté, c'est de créer l'esprit de groupe. Car on a beau avoir des moyens financiers et techniques, si on n'a pas l'état d'esprit, on n'en fera rien. »

Le rôle des formateurs est évidemment de cadrer le projet. En veillant notamment, pour ce modèle, à ne pas dépasser le budget de 50 000 €.

Prototype cherche lieu d'exposition

« On est très fiers de pouvoir la présenter aujourd'hui. La voir en grandeur nature, c'est beaucoup de fierté. Je me suis occupé du train avant. Si les roues tourment aujourd'hui, c'est un peu grâce à moi », sourit Mathilde, élève de la promotion qui compte deux femmes cette année.

Les prototypes de Sbarro avaient généralement les honneurs du Salon de l'automobile de Genève,

dont les éditions 2020, 2021 et 2022 ont été annulées. Le défi de cette année sera donc de faire braver des projecteurs sur les protos « made in Montbéliard ». Où ça ? Des pistes existent, mais rien n'est pour l'heure confirmé, du côté d'événements automobiles d'envergure, comme des courses.

Côté coulisses, le prochain modèle est déjà en préparation. D'un côté, un groupe travaille ce qui sera la future carrosserie dans de gros blocs de mousse, à qui l'on donnera les formes souhaitées. De l'autre, on s'occupe de la mécanique. N'en dévoilons pas trop. Mais on peut déjà vous dire que le deuxième prototype de cette promotion sera équipé d'un moteur jaguar 6 cylindres à compresseur de 330 chevaux.

Boris MASSAINI

L'école Espera Sbarro organise ses portes ouvertes ce samedi 26 février, de 10 h à 16 h, rue Gaston-PreTOT à Montbéliard.

« Ce qu'on ressent, c'est de la fierté »

À mi-parcours, le jeune Maxence Létévé, originaire d'Amiens, est ravi de faire partie de l'école montbéliardaise. « On apprend énormément de choses, l'originalité de cette formation, c'est unique en Europe, voire dans le monde. »

S'il y a deux projets par an, c'est aussi parce que la classe est divisée en deux pour travailler soit sur la mécanique et l'usinage, soit sur la carrosserie. Une fois le premier prototype sorti, les groupes s'inversent, pour que tout le monde puisse toucher à tout. C'est en général ce qui plaît aux élèves, qui arrivent d'un peu partout. Maxence, lui, a de l'expérience dans la carrosserie.

95 % de pratique

« J'ai d'abord fait une licence de géographie. Ensuite j'ai passé un CAP et un CQP de carrosserie en alternance, et j'ai travaillé pendant quatre ans dans un garage », poursuit le jeune homme de 27 ans. Mais il voulait en apprendre davantage. « On

aborde énormément de sujets ici. »

L'école Sbarro, c'est 95 % de pratique, et c'est aussi ce qui plaît. Tout comme voir sortir, deux fois par an, un prototype fait de leurs mains. « Ce qu'on ressent à ce moment-là, c'est de la fierté. De la joie de la voir rouler, après avoir passé tout ce temps dessus. » Sbarro, c'est

aussi une carte de visite. Quelle sera la suite pour Maxence ? « J'aimerais travailler dans une entreprise qui fait de la préparation de véhicules, par exemple, qui prépare des voitures de rallye » Quelque chose dans ce genre-là. Avec deux protos sur son CV, voilà qui pourrait ouvrir des portes.

Boris MASSAINI



Saviris, le nouveau prototype sorti de l'école Sbarro, a été présenté ce jeudi 24 février 2022. 30 étudiants ont travaillé dessus. Photo ER/Boris MASSAINI